



HAL
open science

Repenser la théorisation de la distinction sociale à partir des analyses comparatives

Jean-Pascal Daloz

► **To cite this version:**

Jean-Pascal Daloz. Repenser la théorisation de la distinction sociale à partir des analyses comparatives. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 2020, Nouvelles directions dans les recherches sur la distinction sociale, 51 (1), pp.23-37. 10.4000/rsa.3778 . hal-03022181

HAL Id: hal-03022181

<https://hal.science/hal-03022181>

Submitted on 24 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Repenser la théorisation de la distinction sociale à partir des analyses comparatives

Jean-Pascal Daloz *

L'analyse comparative des modalités et des logiques de distinction sociale dans un large éventail de contextes conduit à pointer les limites des grandes théorisations à prétention universelle. Cet article souligne tout d'abord le caractère réducteur, souvent ethnocentrique, ainsi que la tendance à l'extrapolation de bien des schémas explicatifs ayant fondé leurs thèses sur l'étude d'une seule situation en une certaine période. Il soutient que la prise en compte de cas de figure variés permet d'aboutir à la mise en place de grilles d'interprétation davantage satisfaisantes. Prônant des approches originales (telle que la recherche sur les vecteurs prioritaires de distinction au gré des sociétés) tout en reprenant des thématiques ayant reçu un traitement beaucoup trop dogmatique (s'agissant du caractère plutôt inconscient ou stratégique des pratiques distinctives, par exemple), il insiste sur les vertus d'une démarche inductive se gardant des a priori. Cette contribution, qui offre un résumé inédit en français des ouvrages *The Sociology of Elite Distinction* et *Rethinking Social Distinction* de l'auteur, se conclut sur des considérations d'ordres épistémologique et méthodologique.

Mots-clés : distinction sociale, analyse comparative, approche inductive, ethnocentrisme, *middle range theory*.

I. Introduction

L'analyse comparative constitue une démarche à la fois très ambitieuse et invitant sans cesse à l'humilité. Ambitieuse en ceci que la prise en compte d'un grand nombre de cas requiert assurément des investissements considérables ; et néanmoins synonyme d'humilité car elle amène à prendre conscience des limites de bien des schémas explicatifs se voulant de portée générale.

S'agissant du sujet qui nous intéresse ici – soit la question des décalages symboliques entre les diverses couches composant la société – il est certain que nous sommes extrêmement redevables à ces figures majeures des sciences sociales qui auront fondamentalement contribué à mettre en évidence

* CNRS/SAGE Strasbourg & Center for Cultural Sociology, Yale University.

plus d'un mécanisme important. Force est de constater toutefois que la plupart des grilles de lecture échafaudées par tel ou tel auteur significatif l'ont été en référence à sa propre société et à son époque. Dès lors, les tentatives d'exportation ultérieures (par les concepteurs eux-mêmes ou des disciples les appliquant de manière hypothético-déductive sous d'autres cieux) sont loin d'être toujours convaincantes.

Le comparatiste considérant les modalités et les logiques de distinction à travers le monde et les siècles ne saurait que souligner leur très large diversité et concevoir un relatif scepticisme à l'égard de raisonnements à prétention universelle. Le type d'analyse résumé ici¹ repose sur une approche résolument inductive, c'est-à-dire partant sans a priori des réalités observées et non de théories préconstituées. Il n'aboutit pas à nier la validité de schémas éprouvés mais à interroger leur plus ou moins grande pertinence au regard de cas concrets².

Dans cette présentation, je voudrais tout d'abord insister sur les travers liés aux argumentations déductives en ce domaine d'étude. Puis, à partir d'une série de thématiques, je montrerai en quoi un "perspectivisme" attentif à la variabilité des univers de sens est à même de conduire à la mise en place de cadres d'analyse moins rigides. Le double enjeu est, premièrement, d'exposer l'hétérogénéité des manifestations de distinction au gré des sociétés et, en second lieu, d'en proposer des interprétations satisfaisantes, ce qui s'avère évidemment crucial d'un point de vue comparatif.

II. Les grandes théorisations de la distinction sociale et le problème des raisonnements déductifs

Explicitement ou implicitement, nombre d'éminents penseurs ont traité de questions de distinction. Certes, leur propos s'inscrit-il dans des traditions dissemblables et les objets d'étude constituant les bases de leur réflexion se révèlent assez variés. On découvre ainsi des efforts de théorisation tout à fait dignes d'intérêt aussi bien dans la littérature sur le statut, les classes sociales, la consommation ostentatoire et le luxe, que la société de cour, la mode, la présentation de soi ou le goût, par exemple. En dépit du caractère éclaté de ces écrits, les auteurs concernés ont tous étudié, chacun à leur manière, l'impératif pour les groupes au sommet de démontrer leur supériorité et de se démarquer symboliquement des strates subalternes.

Dans mon ouvrage *The Sociology of Elite Distinction* (Daloz, 2010a), j'ai tenté de dresser un panorama aussi exhaustif que possible des théories disponibles en la matière. Il ne saurait s'agir de revenir ici sur les contributions respectives de Spencer, Tarde, Veblen, Simmel, Weber, Sombart, Elias, Goffman, Bourdieu, Baudrillard, des écoles (néo-)marxistes, fonctionna-

¹ Cet article offre une vision synthétique de mes deux ouvrages *The Sociology of Elite Distinction: From theoretical to comparative perspectives* (2010a) et *Rethinking Social Distinction* (2013). Un certain nombre d'illustrations destinées à étayer mon propos sont cependant inédites.

² Je livrerai quelques réflexions d'ordre épistémologique et méthodologique en fin d'article sur ce genre d'analyse auquel j'ai consacré beaucoup d'écrits tant en sociologie comparative qu'en politique comparée (voir par exemple DALOZ J.-P., 2018, pour des développements en français).

liste, des analystes de la postmodernité ou encore des approches psychosociologiques et socio-économiques. Je me permets de renvoyer le lecteur aux chapitres correspondants du livre ainsi qu'à son abondante bibliographie.

Cependant, je voudrais insister sur le fait que l'objectif poursuivi était non seulement de présenter et de discuter chacune de ces théories mais aussi d'en évaluer les mérites et les limites d'un point de vue comparatif. Partant de trois grands types de manifestations de la supériorité sociale : les signes extérieurs (parure, résidence, véhicules, aspects culinaires), les signes incorporés (confiance en soi, manières, apparence physique, compétence linguistique, savoirs) et la vicariance, c'est-à-dire la distinction à travers l'entourage (autres élites, compagnes, descendance, domestiques, artistes, etc.), je me suis employé à mettre l'accent sur les côtés novateurs des théories mais aussi sur leur cécité éventuelle. A titre d'exemple, la thèse que Werner Sombart (1967) tente d'établir en insistant sur les liens entre le rôle croissant joué par les femmes dans les sociétés de cour, le développement du luxe et l'avènement du capitalisme est loin d'emporter l'adhésion. Il n'en reste pas moins que l'on trouve chez lui de très stimulantes réflexions sur les logiques distinctives d'ordre respectivement quantitatif et qualitatif ou encore sur le fait que celles-ci peuvent tant se fonder sur l'ostensible affichage de la satisfaction des sens, le confort, que sur l'auto-contrainte élitiste.

Au bilan, aucune théorie classique ou récente n'est à rejeter. Il s'avère également difficile d'estimer que certains auteurs "dépasseraient" d'autres. Il serait plus juste d'affirmer que, compte tenu de leurs présupposés sur la nature du monde social et de leurs expériences respectives, ils se montrent diversement sensibles à tel ou tel aspect. L'un des éléments assez dérangeants de cette littérature est qu'elle ne s'est absolument pas constituée par apports successifs. La plupart des auteurs ignorent royalement (par méconnaissance, dédain ?) ce que leurs prédécesseurs ont dit. Ainsi Elias (1978, 1982) ne renvoie pas du tout à Spencer au sujet des manières élitistes finissant par se diffuser et se transformer en politesse généralisée. Goffman dans son article *Symbols of Class Status* (1951) confère la déplaisante impression que quasiment rien n'aurait été publié sur la question avant lui. Bourdieu ne cite jamais Veblen dans son *opus magnum* (1979), pas même ce qui a trait à la "*distance from necessity*". Pour qui connaît bien l'ensemble des écrits théoriques, ceux-ci fourmillent de pseudo-découvertes, de redites (souvent masquées par le fait d'employer un vocabulaire différent). J'en donne de nombreuses illustrations, tout en admettant volontiers que certains auteurs auront considérablement développé des sujets importants et vont plus loin que leurs devanciers passés sous silence.

Surtout, un problème majeur qui se pose est celui de l'extrapolation. Partant de ce qu'il a pu observer dans la société lui étant familière, plus d'un théoricien se sent en mesure d'en tirer de grandes conclusions voire de véritables lois sociologiques. Est fréquemment postulé que le cadre d'analyse qu'il a conçu serait valable en tout temps et en tout lieu. La tâche du compa-

ratiste, attentif à la fois aux récurrences et aux disparités, est alors de souligner la pertinence de l'un ou l'autre modèle dans certains cas, mais aussi de fournir éventuellement des contre-exemples pour bien mettre en lumière le caractère infondé de généralisations abusives. Mes études sur la distinction, notamment au faite des sociétés qui m'intéresse particulièrement, foisonnent de démonstrations à cet égard.

Je me contenterai à ce stade d'une illustration significative pour éclairer la nature de la démarche. A la fin du XIX^{ème} siècle, Thorstein Veblen (1994 :24), Américain aux racines norvégiennes, obnubilé par le gaspillage, croyait pouvoir avancer que : *«In order to gain and to hold the esteem of men it is not sufficient to merely possess wealth or power. The wealth or power must be put in evidence, for esteem is awarded only on evidence»*. L'ostentation faisait assurément sens à l'ère dite du *“Gilded Age”*, marquée par une intense compétition entre nouveaux riches impatientes d'affirmer leur statut à travers leur *“conspicuous consumption”*. Bien des décennies plus tard, Pierre Bourdieu (1979) nous livre une grille d'analyse diamétralement opposée, partant au contraire de l'idée que la distinction reposerait sur une certaine discrétion, celle d'acteurs sociaux sûrs d'être détenteurs des *“types de capitaux”* reconnus comme légitimes. Là encore, force est de constater que ceci se révèle défendable s'agissant du cas français et que l'ethnographie offerte par Bourdieu au sujet de son pays était tout aussi brillante que celle de Veblen à propos des États-Unis en son temps.

Nous disposons donc sur ce point important de deux modèles d'interprétation que plus d'un chercheur va appliquer de manière mécanique sans s'interroger au préalable sur les spécificités des terrains étudiés. On peut considérer que la grille de lecture de Veblen fonctionne assez bien dans les configurations à forte mobilité sociale ascendante. Beaucoup d'historiens travaillant sur les débuts de la société de consommation (dès la Renaissance, aux yeux de certains, au XVIII^{ème} siècle pour d'autres) n'ont d'ailleurs pas hésité à recourir amplement à ses concepts (cf. Daloz, 2010b). Il en va de même pour des spécialistes du marketing étudiant les comportements des nouveaux riches dans les pays du Golfe, la Russie ou la Chine contemporaine. Ceci paraît relativement justifié à condition d'avoir conscience des grandes disparités entre le contexte culturel de Chicago il y a plus de cent ans et ceux de Dubaï, Moscou ou Shanghai aujourd'hui. Semblablement, l'approche de Bourdieu, en termes de discrétion liée à une institutionnalisation de la supériorité sociale, se révèle-t-elle parfois exportable, mais à l'évidence pas partout.

Il ne saurait s'agir de conclure que l'un de ces deux auteurs serait plus intéressant que l'autre en soi, mais de saisir dans quelle mesure l'applicabilité de leur grille de lecture respective s'avère convaincante. Je le répète, le but des études comparatives telles que je les pratique n'est pas de rejeter intégralement ce genre de modèles. Il est de souligner en quoi ces derniers ne constituent pas les cadres d'analyse définitifs qu'ils prétendent fréquemment être aux yeux de leurs promoteurs.

L'un des principaux travers des perspectives déductives, étroitement guidées par un système interprétatif élu *a priori*, est de partir de concepts et de présupposés qui vont lourdement influencer sur la nature des investigations. Ce n'est pas une tâche difficile de montrer que des chercheurs relevant d'écoles différentes parviennent à des conclusions foncièrement contradictoires, et ce quand bien même ils traiteraient d'un cas identique³. Assez souvent, il apparaît que les doctorants, notamment, sont conduits à privilégier une certaine approche compte tenu des prédilections de leurs professeurs ou de la tradition prévalant au sein de leur institution. Ce qui est attendu de ces jeunes adeptes est qu'ils apportent des éléments empiriques semblant conforter la grande théorie prônée⁴.

Mais si les théoriciens qui ont remarquablement contribué au développement de l'analyse de la distinction sociale nous ont fourni des clés non négligeables, celles-ci sont loin de pouvoir ouvrir toutes les portes. Il convient de transcender les penchants au réductionnisme et d'œuvrer à des modèles davantage conscients de la multiplicité des cas de figure. Je voudrais en ce sens évoquer des dimensions qui, selon moi, n'ont pas été appréhendées dans toute leur complexité. L'objectif est d'aboutir à des thèses plus nuancées et mieux informées des divergences que l'on peut relever à travers les investigations comparatives.

III. Vers des modèles d'interprétation moins rigides

Il sera fait allusion tour à tour à quelques-unes des thématiques retenues dans mon ouvrage *Rethinking Social Distinction* (Daloz, 2103), dont je ne saurais évidemment donner ici que de succincts aperçus.

Je commencerai par la question de la distinction s'exprimant par l'ostentation ou au contraire *via* une certaine discrétion. J'ai fait allusion ci-dessus aux manières ethnocentriques dont le sujet avait été traité par Veblen et Bourdieu. La vision la plus couramment admise en la matière est celle de nouveaux venus qui doivent s'affirmer sur la scène sociale et donc afficher leurs prétentions par contraste avec des acteurs à la supériorité mieux ancrée qui n'auraient nul besoin de "trop en faire"⁵. Assurément ce type de confi-

³ L'on pense à LAMONT M., 1992 vs. HOLT D.B., 1997 sur les États-Unis ; à BENNETT T. *et al.*, 2001 vs. TURNER B., EDMUNDS J., 2002 à propos de l'Australie. Au début de mon livre *Rethinking Social Distinction* (2013), je m'étends sur l'exemple édifiant de neuf gloses (respectivement marxiste, néo-marxiste, tardienne, véblénienne, goffmanienne, structuraliste, bourdieusiennes, etc.) autour de *A la recherche du temps perdu*, saga proustienne dont on sait qu'elle-même regorge de notations sur la distinction sociale. Fondant leur propos sur des modèles théoriques en concurrence, elles débouchent sur des interprétations radicalement discordantes.

⁴ Dans le monde quasi-féodal des sciences sociales marqué par une lutte sans merci entre "bastions" – avec leur terminologie caractéristique, leurs revues et leurs colloques en circuit fermé – il est fréquemment perçu comme inévitable d'être rattaché à l'un d'eux, ne serait-ce que pour des préoccupations de carrière. Cf. mon introduction (DALOZ J.-P., 2015) au numéro spécial que j'ai dirigé sur "*Sociological Schools of Thought and Comparative Analysis*", suite à un symposium international qui a réuni, par réaction, d'éminents représentants de diverses écoles.

⁵ Par parenthèse, il est instructif de noter combien, dans la tradition anglaise (littéraire et savante), la bourgeoisie montante se voit souvent décrite comme ostentatoire par rapport à l'aristocratie foncière, tandis qu'en France l'aristocratie a volontiers été présentée comme dépravée et la bourgeoisie comme

guration, condensé à travers la formule “*old money/new money*”, est fréquemment avéré. Il n’en reste pas moins que les cas d’élites “arrivées” donnant durablement dans l’ostentation, ou d’individus à l’ascension fulgurante demeurant très modestes, ne manquent pas.

Si l’on veut expliquer ce genre d’attitude, il importe à mon avis de prendre en compte des variables telles que la pré-connaissance ou non de la position sociale supérieure par les interlocuteurs, la reconnaissance effective de celle-ci, mais encore le degré de concentration de personnes potentiellement en concurrence. Cependant, qui entend pénétrer véritablement les logiques de sens prévalant en matière d’affirmation, de confirmation du statut, d’hyper-visibilité ou de discrétion délibérée, d’obsession ou de relative indifférence face aux comportements distinctifs d’autrui, se doit de ne pas en rester à des considérations générales et de ne pas sous-estimer l’emprise de codes culturels susceptibles de se révéler extrêmement divergents. A cet égard, l’observation directe aux quatre coins du monde, associée à la consultation tous azimuts d’études multidisciplinaires disponibles autour de ces thèmes, amène à prendre conscience de nombre de cas de figure difficilement réductibles à de grands principes ubiquitaires.

Il en va ainsi lorsque l’on se penche par exemple sur ce que j’appelle la “modestie ostensible” de certaines élites. Qu’est ce qui peut bien motiver que l’on masque ou minimise ce qui serait de nature à démontrer son rang social éminent ? Les réponses sociologiques en termes d’hypocrisie structurelle, d’“ostentation de la discrétion” (pour reprendre l’oxymore proposé par Bourdieu) sont parfois appropriées sans doute, de même que d’autres liées à la dissimulation (afin de ne pas offusquer qui a du pouvoir sur vous, d’éviter de se faire racketter, de masquer un éventuel déclin, etc.). Mais il importe également de ne pas négliger des explications davantage politiques ou culturelles (de la crainte du mauvais œil, au détachement brahmanique, en passant par l’*understatement* à l’anglaise ou encore les injonctions scandinaves d’éviter toute distinction excessive).

Parmi les thématiques classiques que les analyses comparatives peuvent contribuer à éclairer d’un jour nouveau, celle des modèles de référence occupe une place de choix. Il faut dire que les approches déductives en termes d’émulation, d’imitation, de codes hégémoniques et de résistance trahissent bien des présupposés dogmatiques. Il convient de se demander d’abord par rapport à qui la distinction entend avant tout opérer. Il pourra en effet s’agir non seulement de subordonnés sociaux mais aussi de concurrents évoluant à un niveau identique (ce qui s’avère souvent la priorité au sein de certaines catégories), ou supérieur, voire même d’une communauté rivale⁶. En conséquence se doit-on de raisonner tant de haut en bas, de bas en haut que d’un point de vue horizontal. L’optique *top-down* incite à examiner dans

incarnant une distinction modérée (GOBLOT E., 2010). Évidemment, ces jugements ne résistent pas à des études historiques un tant soit peu approfondies.

⁶ En l’occurrence, on a alors affaire à des logiques collectives transcendant les classes sociales : cas de figure passionnant que j’ai beaucoup étudié mais ne reprendrai pas ici.

quelle mesure les couches supérieures cherchent à cultiver une distance symbolique ou au contraire à se poser en parangon. D'où découlent nombre de questions subsidiaires à commencer par celle de savoir si une éventuelle diffusion des codes prédominants est perçue comme proprement inconcevable, souhaitable ou activement soutenue (par exemple en matière de "bonnes" manières, au nom de l'image générale d'une société). Privilégier une méthodologie inductive amène à prendre conscience que bien des scénarios sont repérables. L'approche de nature horizontale, quant à elle, conduit notamment à sortir des visions schématiques en termes d' "entre soi" et de barrière de classe en constatant que la distinction concerne souvent avant tout des antagonismes intra-élitaires. Ou encore, permet-elle de saisir dans une perspective diachronique que le remplacement d'une classe par une autre au sommet n'est pas nécessairement synonyme d'imposition de nouveaux codes prépondérants, mais peut déboucher sur de complexes phénomènes d'assimilation réciproque, y compris sur le plan symbolique. Que l'on considère les situations britannique ou française au XIX^{ème} siècle, il est ainsi pertinent de souligner des manifestations d'aristocratisation de la bourgeoisie (aspiration à une vie de loisirs, acquisition de châteaux, adoption de particules...) et d'embourgeoisement de l'aristocratie (intégration dans les comités dirigeants d'entreprises, plus grande attention apportée à l'éducation, aux diplômes, modernisation des demeures traditionnelles, recherche du confort...), aux antipodes de lectures (néo-)marxistes en termes de classe et d'idéologie dominantes ou d'hégémonie.

Une thématique fascinante et sous-étudiée a trait aux vecteurs prioritaires de distinction selon les sociétés. Au nom de la cohérence, il peut être attendu que tout un ensemble de signes extérieurs, incorporés ou de l'ordre de la vicariance (*via* l'entourage) soient déployés, qui viennent se renforcer mutuellement. Mais il est aussi des cas où la distinction va s'exprimer principalement à travers certains éléments tenus pour essentiels et venant jouer le rôle de synecdoques. Autrement dit, une impression générale de distinction est à même de se dégager sur la base d'un investissement dans tels ou tels domaines particulièrement prisés. Ce type d'interrogation ouvre des pistes de recherche tout à fait stimulantes d'un point de vue comparatif, non seulement eu égard à ce qui va se trouver privilégié mais également à ce qui apparaît comme secondaire, voire négligeable au gré des contextes. Il s'agit d'aller au-delà d'un simple traitement en termes de prétention, de bluff, ou de considérations purement fonctionnelles⁷, pour pénétrer dans des univers de sens dissemblables où le culinaire (France, Chine), le culte du corps (Brésil), par exemple, apparaissent fort primordiaux, sinon déterminants. Comme pour les autres problématiques sommairement synthétisées ici, une multitude de sous-thèmes ne manquent pas de venir se greffer sur ce genre d'approche. Je propose des réflexions sur l'usage de certains signes de dis-

⁷ Il est logique d'accorder une certaine primauté à une bonne voiture aux États-Unis compte tenu du relatif sous-développement des transports collectifs et de la taille du pays, ou à un intérieur confortable en Norvège au regard des conditions climatiques, par exemple.

inction visant à en conquérir d'autres (la possession d'une vaste demeure permettant d'accueillir un grand nombre d'invités et contribuant à l'essor de son capital relationnel, etc.), ou encore sur les pratiques de location, de prêt de biens prestigieux... La question de la cohérence symbolique est également susceptible de se décliner en maintes facettes. Je songe notamment au point de savoir si les critères s'agissant de ce qui compte relèvent d'une sorte de vague constellation, d'une *checklist* plus ou moins explicite (à l'instar de ce que l'on avait coutume de subsumer sous le label des "5 Cs" à Singapour : *condominium, car, club membership, credit cards and cash*) ou de prescriptions très détaillées. Contrairement à ce que croit pouvoir affirmer Bourdieu (1979 :77), en effet, la distinction est loin de toujours reposer sur un "je ne sais quoi" délibérément imprécis et manipulable par les classes dominantes.

Une thématique méritant d'être reconsidérée a trait aux dimensions distinctives et utilitaires des biens de prestige. J'ai entrepris d'approfondir le sujet par réaction contre une tendance repérable dans la littérature concernée visant à tout ramener à des logiques de distinction sociale. Les véhicules 4x4 dits *S.U.V.* sont ainsi essentiellement envisagés souvent comme des engins intimidants, éminemment dangereux et n'ayant aucune raison d'être dans les grandes villes si ce n'est en tant que vecteurs de "violence symbolique". De même, les bruyants hélicoptères qui s'élèvent au-dessus des métropoles sont-ils volontiers appréhendés comme des instruments de domination. Ce type d'interprétation est recevable mais réducteur. A propos des *S.U.V.*, on peut souligner qu'entrent en compte des préoccupations surtout protectrices (ils ont pu être qualifiés de "*gated community on wheels*") et qu'ils sont loin d'être un luxe en des pays où les risques d'accident voire de kidnapping sont très élevés. Quant aux hélicoptères, dans d'immenses agglomérations telles que New York ou San Paolo, force est de reconnaître qu'en permettant d'échapper aux formidables embouteillages quotidiens, ils offrent des gains de temps appréciables.

Ce qui transparaît à travers ce genre d'exemples est que les modalités de distinction sont souvent étroitement liées à des dimensions utilitaires. En fait, on peut établir un continuum allant de l'exclusivement fonctionnel aux purs signes de distinction. Ces derniers sont, somme toute, rares. Je pense à ces objets intentionnellement trop petits (chaises minuscules), trop grands (jarres démesurées) ou trop fragiles qui ravissaient la Renaissance italienne⁸.

Il se révèle que même des accessoires pouvant apparaître uniquement décoratifs ne sont pas sans quelque utilité, masquant par exemple des joints ou des coutures (en matière architecturale et vestimentaire respectivement). Une fois encore, je ne saurais donner ici qu'un aperçu rapide et superficiel

⁸ Cependant, peuvent entrer en compte des considérations en termes de maîtrise supérieure de la difficulté, consistant à en triompher avec une apparente aisance, que Castiglione dénommait *sprezzatura* (CASTIGLIONE B., 1991). Cf. le cas de la *tazza*, ce verre à vin pratiquement plat qui suppose une dextérité impeccable pour être porté aux lèvres.

de ce qui se trouve longuement développé dans mes ouvrages, qu'il s'agisse de sous-thèmes se dégageant ou de maintes illustrations significatives. Néanmoins, il importe de mentionner que la démarche théorique mise en œuvre sur la base d'analyses comparatives amène à désavouer les vieilles visions dichotomiques à la Roland Barthes (1957) ou à la Baudrillard (1968) (en termes structuralistes de dénotation et de connotation des objets), comme celles à la Veblen (1994) (selon laquelle le symbolique serait toujours prioritaire) ou à la Merton (1957) (qui voyait au contraire dans le caractère utilitaire des biens une fonction "manifeste" et dans leur éventuelle dimension distinctive une fonction "latente").

Depuis quelques années, les polémiques les plus vives se focalisent sur la consommation culturelle. La grande question semble être de savoir si les goûts éclectiques constatés dans les enquêtes empiriques viennent remettre en cause le schéma d'analyse de Bourdieu et ses interprétations mettant l'accent sur la domination et de profonds clivages entre classes sociales. L'on assiste à un véritable dialogue de sourds entre tenants de l'école bourdieusienne qui déploient des trésors de subtilité argumentative pour tenter de sauver sa théorie et des post-modernistes qui, insistant sur la confusion croissante des codes, ambitionnent d'imposer leurs vues en tant qu'orthodoxie de relève. Loin de moi l'idée que ces débats seraient sans intérêt, même s'ils trahissent un dogmatisme certain. Toutefois, mon objectif a été de revisiter cette thématique en comparatiste et d'entraîner la réflexion vers de nouvelles directions. Il est évident qu'au sein de nombreuses sociétés anciennes, une quelconque différenciation entre culture des élites et culture populaire ne faisait rigoureusement aucun sens. De surcroît, il est aisé de montrer en s'appuyant sur les travaux d'excellents historiens (comme Peter Burke, 1999 :160 *sqq.*) que le phénomène aujourd'hui qualifié par les sociologues de "l'omnivore" (c'est à dire de l'individu prisant à la fois des produits culturels haut de gamme et d'autres très ordinaires) n'a absolument rien d'inédit.

Plus instructif est le repérage de l'avènement de soudaines distinctions par l'intermédiaire du goût, leurs modalités et leurs causes. Des siècles durant, la préférence pour certains artefacts aura été liée à leurs propriétés intrinsèques avec une foncière prédilection pour des matériaux brillants considérés comme précieux (même si l'on peut noter des contrastes culturels : les Chinois estimant le jade plus que l'or, etc.) ou supposant un véritable savoir-faire. Cependant, lorsque des objets fort humbles, par exemple de rustiques bols en bambou destinés à la cérémonie du thé au Japon, acquièrent tout à coup une valeur extrême pour des raisons purement conventionnelles, alors entre-t-on pleinement dans des logiques qui se doivent d'être analysées au plus près. Outre un certain nombre de mises au point théoriques (à commencer par l'existence de plusieurs types d' "appréciation"), c'est à ce genre de dynamiques qu'il me paraît fondamental de consacrer des études comparatives.

Je voudrais enfin aborder un dernier aspect, parmi ceux dont j'ai traité, qui me semble emblématique de la nature d'une démarche inductive, par

rapport aux partis pris des analyses fortement ancrées dans une école de pensée. Il s’agit de la sensible question du caractère éminemment stratégique, ou au contraire largement inconscient, des comportements distinctifs. En la matière, les positionnements vont de l’*impression management* goffmanien (impliquant toutes sortes de tactiques au gré des interactions) au structuralisme le plus rigide (selon lequel seul le chercheur serait à même de décrypter ce qui se déroule, censé échapper aux protagonistes), en passant par des postulats hybrides tirant dans l’un ou l’autre sens (agissements semi-conscients à la Gabriel de Tarde, habitus bourdieusien ou figurations éliassiennes). Conformément aux options méta-théoriques retenues, se voit dogmatiquement établie une fois pour toute la nature plus ou moins intentionnelle de ce qui se joue.

A l’opposé de ce genre de présupposé et des applications déductives qui ne manquent pas de s’ensuivre, une approche empirique ouverte, adossée à l’érudition indispensable au comparatiste, débouche sur une tout autre vision. Ce que révèlent en effet des recherches sans a priori est que la distinction repose tantôt sur des logiques extrêmement réfléchies et tantôt sur de quasi-automatismes. Il importe de saisir par exemple que les mêmes acteurs sociaux peuvent se montrer des plus vigilants à l’égard de certaines pratiques, notamment quand les hiérarchies se trouvent remises en cause, alors qu’en des circonstances stables ils n’y attachent guère d’attention. Il n’est sans doute pas de meilleures illustrations que les domaines du langage, de la gestuelle, des postures pour souligner à quel point ils peuvent faire l’objet d’un contrôle de soi très poussé dans des situations formelles et d’une aisance relâchée dans d’autres. Une perspective inductive amène aussi à réaliser parmi des dizaines de champs d’investigation possibles auxquels je m’intéresse en quoi les élites ne sont pas toujours dans la maîtrise, la construction, mais dépendent souvent de répertoires culturels qui constituent autant des ressources que des limitations pour elles.

IV. Considérations d’ordre épistémologique et méthodologique

En guise de conclusion, je voudrais revenir sur quelques éléments de la tentative de renouvellement des approches de la distinction sociale prônée ici. Celle-ci se démarque, d’une part, de toute une veine essayiste (fascinée ou dénonciatrice) décrivant sur un mode anecdotique le style de vie des personnes évoluant au sommet⁹ et, d’autre part également, des ambitions démesurées des grands systèmes explicatifs ayant cru pouvoir poser en axiomes des mécanismes soi-disant omniprésents. Il ne s’agit aucunement de renoncer à l’analyse pour autant, mais de produire au mieux des théorisations intermédiaires (*middle-range*) et surtout des typologies visant à rendre compte du caractère fort variable des manifestations distinctives.

Brièvement énoncé, raisonner inductivement amène à (1) recourir éventuellement à de quelconques théories, à certains concepts disponibles, seulement dans la mesure où ceux-ci apparaissent pleinement élucider ce qui a

⁹ Avec très souvent des titres qui se réfèrent aux “riches”. Par exemple, MANTOUX A., 2010.

été observé ; (2) avoir l'esprit suffisamment ouvert pour reconnaître les cas où une nouvelle théorisation ou, pour le moins, une révision partielle de théories existantes, s'avère nécessaire ; (3) accorder toute l'importance qu'elles méritent à l'interprétation des logiques de sens impliquées.

Prenons l'analyse du phénomène du *trickle-up*, à titre d'illustration de la méthode. Pour rappel, cette expression renvoie à l'adoption paradoxale par les catégories supérieures d'éléments symbolisant les couches inférieures. L'on pense à nombre de tenues vestimentaires (blue jeans, débardeurs, cols roulés, salopettes, chapeaux de paille, etc.) ou encore, par exemple, à la pratique de danses (polka, tango...) issues du monde ouvrier, paysan, des milieux subalternes. Ces appropriations ne sont pas sans poser problème pour certaines écoles qui vont déductivement s'efforcer d'avancer des explications compatibles avec leurs postulats. Les partisans d'une approche bourdieusienne (sachant que ce type de comportement semble complètement remettre en cause le schéma général en termes de "codes légitimes") vont ainsi réduire la question à des postures essentiellement récréatives et temporaires, ne prêtant pas à conséquence pour l'image sociale. Les classes supérieures seraient dans une telle position de domination qu'elles pourraient tout se permettre, y compris récupérer ce genre de styles si le cœur leur en dit. En revanche, aux yeux des post-modernistes, il s'agirait là d'un symptôme caractéristique de l'émergence de conventions désormais éclatées. D'autres encore (suivant une perspective post-éliassienne¹⁰) vont y déceler une évolution majeure vers davantage d'informalisation et de décontraction.

Les soirées conviant à se déguiser en domestiques ou à partir s'encanailler dans les quartiers populaires semblent abonder dans le sens d'une lecture bourdieusienne ; les juxtapositions de mini-jupes trouées, de collants, de T-shirts sciemment déchirés et d'accessoires luxueux tendraient plutôt à corroborer les vues post-modernistes ; tandis que le rejet grandissant de tout ce qui incarne le "collet-monté" paraît donner raison au troisième courant. Quoi qu'il en soit, pour qui privilégie une approche inductive, chacune de ces interprétations devrait relever de simples hypothèses de travail, d'outils de compréhension potentiellement mobilisables – et non faire figure de pré-supposé ! Il convient d'aller enquêter, d'interroger sans préjugé aucun, quitte à suggérer des explications inédites si besoin.

Ensuite, la démarche comparative prônée ici relève d'une réaction "savante", prenant en considération un maximum de cas à travers le temps et l'espace¹¹. Il s'agit de contrecarrer l'ethnocentrisme affectant souvent les théories disponibles et de récuser les extrapolations dogmatiques qui en procèdent malencontreusement. Cette démarche se situe dans la lignée des tra-

¹⁰ Cf. WOUTERS C., 2007.

¹¹ Dans le cadre d'un troisième volume, en fin de rédaction, je m'emploie à répertorier et à discuter en 17 chapitres thématiques l'ensemble des formes de distinction élitistes repérables du néolithique à nos jours. Le livre s'appuie sur la consultation de milliers de travaux issus d'une douzaine de disciplines (non seulement l'anthropologie, la sociologie et l'histoire mais aussi l'archéologie ou l'histoire de l'art, par exemple).

vaux de l’anthropologie interprétativiste, visant à démontrer empiriquement combien le monde humain est “incorrigiblement varié” (Geertz, 1973), de l’histoire culturelle nous faisant saisir à quel point maintes sociétés du passé vivaient dans des univers de sens foncièrement différents (Burke, 2008), de la sociologie, envisageant les cultures comme des variables indépendantes (Alexander, 2003), ou encore de la politique comparée, ne réduisant plus tout au seul lexique occidental (Badie/Hermet, 1990).

J’ajoute que le propos ne se veut aucunement normatif. Lorsque l’objectif prioritaire est celui d’une sociologie “critique”, la préoccupation est de mettre en exergue des mécanismes structurels de domination symbolique, tandis que les particularismes éventuels sont tenus pour secondaires. En matière de salutations, il est des contextes où la personne de rang inférieur se voit continuellement censée adresser son respectueux bonjour à plus éminent qu’elle, par souci de déférence. Il en est d’autres où elle ne doit rien faire de tel car c’est au supérieur que revient l’initiative d’octroyer un signe de reconnaissance au subalterne, ou de l’ignorer. Prenons ensuite l’exemple d’un domestique sermonné par son employeur. Il sera escompté dans bien des cas qu’il maintienne les yeux baissés, manifestant ainsi sa soumission. Mais sous certains cieux, cette attitude pourrait être interprétée comme laissant transparaître un manque d’attention à l’égard des reproches proférés. Du point de vue de nombreux analystes, qu’importent somme toute ces propensions antinomiques. Ce qui prévaut, c’est que lesdites interactions énoncent un rapport de force et qu’au final le supérieur demeure en position dominante, maîtrisant la situation.

Mon travail, en tant que comparatiste, consiste au contraire à attacher le plus grand intérêt à ce type de clivage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXANDER J.C.,
2003 *The Meanings of Social Life : A cultural sociology*, Oxford University Press.
- BADIE B., HERMET G.,
1990 *Politique comparée*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.
- BARTHES R.,
1957 *Mythologies*, Paris, Le Seuil.
- BAUDRILLARD J.,
1968 *Le système des objets*, Paris, Gallimard.
- BENNETT T. *et al.*,
2001 *Accounting for Tastes : Australian everyday cultures*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BOURDIEU P.,
1979 *La distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.
- BURKE P.,
1999 *The Italian Renaissance: Culture and society in Italy*, Cambridge, Polity Press [1972].

- 2008 *What is Cultural History ?*, Cambridge, Polity Press (2nd edition).
- CASTIGLIONE B.,
1991 *Le livre du courtisan*, Paris, GF-Flammarion [1528].
- DALOZ J.-P.,
2010a *The Sociology of Elite Distinction: From theoretical to comparative perspectives*, Basingstoke/New York, Palgrave-Macmillan.
2010b “Sur l’usage des théories de la distinction sociale par les historiens”, *Historical Reflections*, vol.36/3 (2010), pp.113-127.
2013 *Rethinking Social Distinction*, Basingstoke & New York, Palgrave-Macmillan.
2015 “Grand Theories and the Challenge of Comparative Analysis”, *Comparative Sociology*, vol.14/n°4, pp.445-451.
2018 “La politique comparée au prisme de l’analyse culturelle”, in DELOYE Y., DE WAELE J.-M. (Dir.), *Politique Comparée*, Bruxelles, Bruylant, pp.53-100.
- ELIAS N.,
1978 *The Civilizing Process, vol. I: The history of manners*, Oxford, Blackwell [1939].
1982 *The Civilizing Process, vol. II: State formation and civilization*, Oxford, Blackwell [1939].
- GEERTZ C.,
1973 *The Interpretation of Cultures: Selected essays*, New York, Basic Books.
- GOBLOT E.,
2010 *La barrière et le niveau : Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, Paris, Presses Universitaires de France [1925].
- GOFFMAN E.,
1951 “Symbols of Class Status”, *British Journal of Sociology*, 2, pp.294-304.
- HOLT D.B.,
1997 “Distinction in America ? Recovering Bourdieu’s theory of tastes from its critics”, *Poetics*, 25, pp.93-120.
- LAMONT M.,
1992 *Money, Morals, and Manners: The culture of the French and the American upper-middle class*, Chicago, The University of Chicago Press.
- MANTOUX A.,
2010 *Voyage au pays des ultra riches*, Paris, Flammarion.
- MERTON R.K.,
1957 *Social Theory and Social Structure*, Glencoe IL, The Free Press (revised and enhanced edition).
- SOMBART W.,
1967 *Luxury and Capitalism*, Ann Arbor, The University of Michigan Press [1913].
- TURNER B., EDMONDS J.,
2002 “The Distaste of Taste: Bourdieu, Cultural capital and the Australian postwar elite”, *Journal of Consumer Culture*, vol.2/2, pp.219-240.
- VEBLEN T.,
1994 *The Theory of the Leisure Class*, New York, Dover Publications [1899].
- WOUTERS C.,
2007 *Informalization: Manners & emotions since 1890*, Londres, Sage.

Résumé structuré :

Introduction : L'analyse comparative des modalités et des logiques de distinction sociale dans un large éventail de contextes conduit à pointer les limites des grandes théorisations à prétention universelle. Cet article souligne le caractère réducteur, souvent ethnocentrique, ainsi que la tendance à l'extrapolation de bien des schémas explicatifs ayant fondé leurs thèses sur l'étude d'une seule société en une certaine période. Il offre un résumé de deux des ouvrages de l'auteur : *The Sociology of Elite Distinction: From theoretical to comparative perspectives* et *Rethinking Social Distinction*.

Discussion : Dans le premier, se voient discutés d'un point de vue comparatif les mérites et les limites de la quinzaine de grilles de lecture à notre disposition. Au bilan, aucune théorie classique ou récente n'apparaît à rejeter. Il s'avère également difficile d'estimer que certains auteurs "dépasseraient" d'autres. Il serait plus juste d'affirmer que, compte tenu de leurs présupposés sur la nature du monde social et de leurs expériences respectives, ils se montrent diversement sensibles à tel ou tel aspect. Des illustrations sont données en ce sens à partir d'aspects liés aux signes extérieurs, aux signes incorporés de distinction ainsi qu'à la vicariance (au sens de la distinction *via* l'entourage). L'un des éléments assez dérangement de la littérature concernée est qu'elle ne s'est absolument pas constituée par apports successifs, la plupart des auteurs ignorant largement ce que leurs prédécesseurs ont écrit. S'agissant des recherches déductives étroitement guidées par un système interprétatif élu *a priori*, un problème majeur est qu'elles partent de concepts et de présupposés qui influent lourdement sur la nature des investigations. Ce n'est pas une tâche difficile de montrer que des spécialistes relevant d'écoles différentes parviennent à des conclusions foncièrement contradictoires, et ce quand bien même ils traiteraient d'un cas identique. Il convient de transcender les penchants au réductionnisme et d'œuvrer à des modèles davantage conscients de la multiplicité des cas de figure.

C'est ce qui se trouve évoqué dans la seconde partie de l'article, synthétisant l'ouvrage *Rethinking Social Distinction*. Prônant des approches originales (telle que la recherche sur les vecteurs prioritaires de distinction au gré des sociétés) tout en reprenant des thématiques ayant reçu un traitement beaucoup trop dogmatique ou n'étant pas appréhendées dans toute leur complexité, ce livre insiste sur les vertus d'une démarche inductive se gardant des *a priori*. Un premier thème abordé est celui de la distinction s'exprimant par l'ostentation ou au contraire *via* une certaine discrétion. Au-delà des perspectives unilatérales à la Veblen (en termes de nécessaire *conspicuousness*) et à la Bourdieu (qui propose l'oxymore "ostentation de la discrétion") pouvant se révéler applicables, ou pas, selon les contextes, un cadre d'analyse beaucoup plus ouvert est proposé, prenant en compte des variables telles que la pré-connaissance ou non de la position sociale supérieure par les interlocuteurs et la re-connaissance effective de celle-ci.

De même, la thématique classique des modèles de référence se voit revisitée. Sont prônés ici des raisonnements tant *top-down*, *bottom-up* qu'horizontal. L'optique *top-down* incite à examiner dans quelle mesure les couches supérieures cherchent à cultiver une distance symbolique ou au contraire à se poser en parangon. L'approche de nature horizontale, quant à elle, conduit notamment à sortir des visions schématiques en termes d'"entre soi", et de barrière de classe en soulignant que la distinction concerne souvent avant tout des antagonismes intra-élitaires.

Est ensuite proposé un modèle d'analyse relatif aux dimensions utilitaires et purement symboliques des biens de prestige. La démarche théorique mise en œuvre sur la base de recherches comparatives amène à désavouer les vieilles visions dichotomiques à la Veblen, Merton, Barthes ou Baudrillard.

Transcendant les interminables polémiques autour de la consommation culturelle entre tenants de l'école bourdieusienne et les post-modernistes, la thématique de la distinction par le goût est de même complètement reconsidérée d'un point de vue comparatif, entraînant la réflexion vers de nouvelles directions attentives à l'avènement éventuel de ce genre de logique distinctive et à ses raisons.

Enfin, aux antipodes du dogmatisme de bien des écoles de pensée à propos du caractère plutôt inconscient (structuralisme) ou stratégique (*impression management* goffmanien) des pratiques distinctives, en passant par les postulats hybrides (agissements semi-conscients à la Gabriel de Tarde, habitus bourdieusien ou figurations éliassiennes), se voit suggéré un modèle d'analyse beaucoup moins rigide démontrant que la distinction repose tantôt sur des logiques extrêmement réfléchies et tantôt sur de quasi-automatismes.

Conclusion : L'article se conclut sur des considérations d'ordre épistémologique et méthodologique.